

Cérémonie du 8 juin 2024

Au cours de la cérémonie d'aujourd'hui, une urne contenant de la terre recueillie sur différents théâtres d'Opérations Extérieures sera déposée sous une plaque pupitre devant la stèle des médaillés militaires à proximité de celles d'Indochine et d'Algérie.

Entre 1963 et le début du XXI^e siècle, les conflits qualifiés par les médias d'« interventions » ou d'« opérations » paraissent ne pas relever de la mémoire. L'ajout des « morts pour la France » en OPEX sur les monuments n'est pas toujours réalisé par les communes. Il faudra la loi de 2012 pour « imposer de porter sur les monuments le nom des soldats Morts pour la France ». Les actes mémoriels, cantonnés à la sphère des associations d'anciens combattants, des familles et des unités militaires endeuillées seront réactivés en août 2011 par « le plan Hommage » initié par le général Dary, gouverneur de la place de Paris et ancien « père » de la Légion étrangère. Le pont Alexandre III qui relie le Petit Palais et le Grand Palais à l'Esplanade des Invalides devient le lieu de rassemblement pour tous les français et les associations patriotiques qui souhaitent rendre un dernier hommage aux soldats morts en Opération Extérieures. Avant que les corps des morts ne gagnent l'Hôtel National des Invalides où auront lieu les honneurs au cours d'une cérémonie intime en présence des familles et des délégations régimentaires, le convoi routier escorté par la garde Républicaine traverse, à vitesse réduite le pont orné de drapeaux français portés par les participants.

A la même époque, le retour des conflits de haute intensité, l'imbrication du phénomène terroriste sur la terre de France et à l'extérieur de nos frontières accompagné par l'émotion suscitée par les hommages nationaux civils et militaires, appellent à un réveil patriotique. La protection du territoire national liée à certaines Opérations Extérieures augmente l'intérêt des français pour leur Armée et éveillent un nouvel élan mémoriel. Une partie croissante de la population demande que la mémoire des morts en OPEX soit honorée. Un groupe de travail dirigé par le général Thorette propose la construction d'un monument aux Morts National qui sera inauguré le 11 novembre 2019. Il est installé dans le parc André Citroën à

l'intérieur du jardin Eugénie-Djendi, résistante déportée et décédée à Ravensbrück, à proximité de Ballard, siège des Etats-majors des armées et du cimetière Vaugirard dans lequel sont inhumés des pensionnaires des Invalides et des combattants de la 1^o guerre mondiale. Le choix de l'implantation c'est porté sur un lieu passant qui jouxte d'autres lieux de mémoire et de l'actualité militaire. Le monument se compose d'une sculpture représentant 6 militaires (5 hommes et une femme) dont les visages expriment la douleur, le recueillement et la détermination. Ils portent un cercueil non-visible. Le cercueil invisible met en évidence l'absence douloureuse du frère d'armes décédé. Un mur portant les noms de 647 soldats, morts pour la France, entoure l'œuvre.

Aujourd'hui, à Lourdes, nous allons déposer de la terre recueillie sur différents théâtres d'opérations : au Tchad sur la piste Faya Bardaï, au Liban sur le terrain du Drakkar à Beyrouth et à 888 à Soukh el Garb, en Afghanistan dans la vallée de la Kâpissa, au Mali dans la vallée de l'Arenga). Cette terre, mêlée au rouge sang des « Morts pour la France » représente le sacrifice de nos soldats au cours **de toutes** les Opérations Extérieures. Elle symbolise la souffrance, la blessure, la soif, l'âpreté des combats et rappelle au passant que des hommes sont morts, parfois dans l'indifférence, pour permettre à leurs compatriotes d'avoir un avenir meilleur dans un pays protégé et debout.

Frères d'Armes :

Souvenez-vous des 647 soldats morts pour la France en Opération Extérieure, « loin de chez nous » entre 1963 et 2024.

Leur histoire est jalonnée par :

- Les combats de l'embuscade de Bedo, le 11 octobre 1970. 12 parachutistes de la 6^oCPIMA tués.
- L'attentat au Drakkar du 23 octobre 1983 (58 parachutistes des 1^o et 9^oRCP tués).
- L'accident du 15 mars 1995 au mont Igman en Yougoslavie (13 sapeurs et chasseurs de la 27^o division Alpine tués).

- L'embuscade d'Uzbin le 18 août 2008 (10 parachutistes du 8°RPIMA et un légionnaire tués).
- L'accident aérien du 25 novembre 2019 lors de la bataille de la vallée d'Eranga (5 chasseurs et 1 légionnaire du groupement commando de la brigade alpine (4°RCh, 2°REG) et 7 soldats du 5°RHC seront tués).
- Les très nombreux accrochages violents « non dits » et peu médiatisés mais marqués par la blessure et la mort de 546 frères d'armes.

Passant, arrête-toi un instant devant ces plaques couvrant la terre « de là bas » imbibée du sang de nos soldats. Elles sont la mémoire, le courage, l'engagement total au péril de leur vie de nos soldats au service de la patrie.

Que nos soldats ne subissent pas la double peine : soldat oublié et soldat perdu.